

sur place lui-même, je suis sûr qu'il aurait produit du pétrole. Puis il ajoutait:

Nous croyons que, pendant l'été prochain, une petite usine commerciale produira des matières bitumineuses pour la route de l'Alaska en même temps que les recherches se poursuivront, ce qui permettra de faire face aux dépenses.

On sait que la route de l'Alaska n'a obtenu aucun revenu sous forme d'huile. Je passe cette question sous silence, car tous connaissent la situation à cet égard.

Que devait coûter l'entreprise? Voici ce que le ministre a dit dans son exposé:

Les mesures prises ces dernières semaines, pour faire suite aux instances du régisseur du pétrole qui réclamait des plans pratiques, comprennent celle en vertu de laquelle nous avons provisoirement confié la direction de la compagnie Abasand Oils Limited à M. Earl Smith, ingénieur de la raffinerie de la Canadian Oil Companies Limited, à Petrolia. Dans son premier rapport, M. Smith estime à \$268,000 les sommes nécessaires aux réparations, aux pièces de rechange et à la remise à neuf de l'usine actuelle de la compagnie Abasand...

Je ne doute pas de la compétence de M. Smith, mais il est certain qu'on n'a pas donné suite à son programme. Au contraire, on a démonté l'usine, pour les raisons que j'ai mentionnées et dont l'une était qu'on voulait l'installer dans la carrière à sable. On l'a remontée ensuite à l'endroit même où on aurait dû la laisser.

Il m'incombe maintenant de dire quelques mots de M. Max Ball. Je ne l'ai pas vu et je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis 1942. Je l'avais vu à l'usine pendant la conduite de mon enquête. Je regrette, à titre de Canadien, que M. Max Ball, pour une raison ou pour une autre, ait été forcé de quitter l'usine. Il n'y est plus. S'il avait continué à diriger l'usine avec son personnel, il aurait fait tout aussi bien en 1943 qu'en 1942, et il aurait fait beaucoup mieux en 1944 que ce qu'on a fait en 1943.

À l'heure actuelle, nous sommes en face de rien. On n'a pas produit de pétrole. On aurait pu éviter la plupart des difficultés si l'on n'avait pas confié l'affaire à un homme qui, pour autant que je sache, n'avait aucune expérience dans l'extraction du pétrole des sables. Les hommes en cause ont peut-être l'expérience de la production ordinaire du pétrole; mais ils n'en ont aucune en ce qui concerne le pétrole extrait des sables. S'ils avaient cette expérience, ils n'auraient pas commis tant d'erreurs, et nous n'aurions pas eu toutes ces dépenses inutiles.

Malgré tout cela, j'appuie le crédit, parce que nous nous sommes engagés dans ce pétrin et que nous devons en sortir de notre mieux. Il y a là du pétrole, et si le Gouvernement demande encore un demi-million ou un million de dollars, il aura mon appui.

[M. MacNicol.]

J'estime avoir donné, en cette occasion, un exposé complet sur la question des sables bitumineux. En 1942, on a demandé à la Chambre une certaine somme pour l'enquête entreprise par la Consolidated Mining and Smelting Company; en 1943, on nous en a demandé une autre somme pour l'exploitation du pétrole à Fort-McMurray; en 1944, on vient nous en demander encore une autre. Mais les résultats sont nuls, du point de vue de la production. Je dis que j'en suis très désappointé, profondément désappointé.

Quelqu'un est responsable. Je n'adresse aucun reproche au ministre, mais il faudrait instituer un comité parlementaire d'enquête revêtu de l'autorité d'assigner des témoins à comparaître. Que ce comité cite à comparaître devant lui quiconque peut nous renseigner sur la façon de produire du pétrole à Fort-McMurray. J'y voudrais voir assigner Max Ball, entendre les dépositions des contre-maîtres, quels qu'ils puissent être. Je voudrais savoir pourquoi l'entente n'a pas été respectée. Qui s'est mêlé de modifier une entente préparée par le ministre des Mines et ressources et qui stipulait qu'il y aurait production de pétrole au coût de \$268,000?

Qui porte la responsabilité de toutes ces modifications, de cette comédie des erreurs: construction d'une usine, sa démolition, son installation dans un puits de mine, sa sortie du puits de mine, et enfin son installation là où elle était en premier lieu?

Le ministre a parlé ensuite du déplacement des citernes. L'opération a pu être nécessaire. Mais la construction de la ville, elle, n'était pas nécessaire. L'entente visait à faire de cette usine une usine d'essai. Max Ball avait au travail ou pouvait y mettre au travail environ 54 hommes. On me dit qu'en janvier dernier, plus de 90 hommes y étaient employés. Le dernier rapport m'apprend qu'il y en a 159. Si nous avons versé ce montant à Max Ball, ou si l'Etat lui avait dit: "Voici un demi-million de dollars", le pays aurait épargné un million de dollars, et aurait obtenu 50,000 barils de pétrole.

M. REID: L'honorable député me permet-il une question?

M. MacNICOL: Laissez-moi d'abord terminer, s'il vous plaît. Pourquoi a-t-on déplacé des personnes compétentes? Des employés actuels de l'usine m'ont écrit pour me dire ce qui s'y passe. Je ne lirai pas ces lettres. Pourquoi l'usine de séparation a-t-elle été démolie? Il dut y avoir incompétence flagrante, en l'espèce. Qui a décidé d'installer l'usine dans le puits de mine, ou qui y a mis le premier la main?